

300 entreprises de mode durable, dont Damart, Lemahieu, Becquet... Des créatrices y sont accueillies en résidence, un espace de *coworking* est mis à disposition. Production, réflexion, organisation d'événements s'y mêlent. Avec un maître mot commun : le « zéro déchet ». En janvier 2022, un atelier de confection spécialisé en prototypage, en miniséries et en *upcycling* (conception d'un nouvel objet à partir d'un existant) ouvrira sous le nom d'Atelier agile. Dirigé par Guillaume Aéliion, il devrait produire en continu uniquement les produits prévendus. Ce qui représente une dizaine d'embauches de couturières dans un premier temps, et 30 d'ici à 18 mois.

### 150 EMPLOIS À POURVOIR EN 2025

Pour répondre à la pénurie de main-d'œuvre qui pénalise aujourd'hui le développement des activités textiles, Pierre Delannoy a souhaité créer l'École de production industrielle et de couture (Épicc, voir encadré ci-contre). Son projet a été soutenu par de nombreux acteurs économiques nordistes (Fashion Cube, Vanderschooten, Lemahieu, Fashion Green Hub, Okaïdi, etc.). « C'est un projet qui a beaucoup de sens », glisse Jean-Luc Souflet, cofondateur d'IDKids et président de l'Épicc.

Le Roubaisien Éric Vandendriessche, patron de PP Yarns & Co (PP pour Philidar et Pingouin, Yarns pour fil à tricoter en anglais), a rejoint le mouvement Mode in Roubaix et installé ses équipes au quatrième étage du site Roussel. Il a porté le projet de reprise de cette entreprise centenaire, acté le 1<sup>er</sup> octobre 2020 par le tribunal de commerce. Son projet est de se concentrer sur le fil à tricoter. Avec le succès que rencontre le « fait maison », le tricot séduit de plus en plus d'hommes, engouement confirmé lors des confinements, et l'entreprise a pour ambition de le propulser dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Révolution numérique, investissement dans une responsabilité sociétale des entreprises (RSE) exemplaire, mise en œuvre du « zéro gâchis », recyclage de fibres, création d'une école virtuelle du tricot et du crochet... Sa conviction est dans ce triptyque : parce que le tricot est « *Bon pour soi, bon pour les autres, bon pour la planète* », « *plus en on en parlera, plus on s'y mettra et on développera le marché* », assure son patron. Si les résultats du chiffre d'affaires se confirment d'ici à 2025, de nouvelles embauches ne tarderont pas. Voir Roubaix qui « *rembobine* », selon le slogan de la mairie, donne des ailes. L'effervescence créatrice est ici très contagieuse. »

**« Pour développer le made in France, le sujet n'est plus le consommateur à convaincre, mais la main-d'œuvre qualifiée à trouver. »**

PIERRE DELANNOY,  
DIRECTEUR DE L'ÉPICC

TEXTE V.D.

PHOTOS DAVID PAUWELS POUR LA VIE



## L'Épicc, une école pour répondre à la crise du recrutement

Former pendant deux ans des jeunes aux métiers de la confection, leur permettre de sortir diplômés d'un CAP et d'être embauchés immédiatement : voilà les aspirations de Pierre Delannoy pour répondre à un des freins du redéploiement de l'industrie textile du Nord et du Pas-de-Calais. Ce trentenaire originaire d'Arras est le directeur de l'École de production industrielle de couture et confection (Épicc), qui vient d'ouvrir à Roubaix. Dans cette ville, 700 jeunes décrochent du système scolaire chaque année, autant de filles que de garçons. L'école s'adresse donc aux 15-18 ans qui ne se retrouvent pas dans le système traditionnel, et leur propose de les former au métier de mécanicien en confection-couturier. Sept jeunes achèvent actuellement leur période d'intégration. La première promotion d'une dizaine d'élèves devrait être au complet fin 2021. À la rentrée 2023, le site devrait compter une trentaine d'élèves.

« Dans le développement du made in France, la question n'est plus de convaincre le consommateur, mais de trouver une main-d'œuvre qualifiée, employable immédiatement », explique Pierre Delannoy. Selon ses calculs, la métropole lilloise, qui compte 600 emplois dans la confection, aura plus de 200 postes à pourvoir d'ici à 2025. Mais encore faut-il savoir attirer les candidats et convaincre leurs parents, marqués par les drames de la désindustrialisation. « Le travail à la chaîne, répétitif et usant est délocalisé », assure-t-il. Dans l'atelier de production, qui fait office de salle de formation, sur les 25 machines à coudre neuves, il y a 14 modèles différents. Le maître, Roberto, un retraité comptant 51 ans de métier, a quitté Toulouse pour « transmettre son savoir » aux jeunes Roubaisiens. Six bénévoles assurent l'enseignement général, toujours en lien avec le métier. « Nous bousculons les habitudes pédagogiques », explique Pierre Delannoy. Les jeunes réalisent de vrais produits commandés par des entreprises partenaires : « Nos clients vendent au prix du marché moyennant des délais plus longs. Ici, il n'y a pas de notes. Tant que le modèle n'est pas parfait, ils doivent le refaire. La récompense des élèves, c'est la satisfaction du client pour qui ils ont travaillé. » La réalisation de petites séries rend le métier plus varié. L'élève, ainsi responsabilisé, se sent valorisé et acquiert des compétences. Dans ce système, qui intéresse d'autres villes, chacun est gagnant. V.D. →